

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 55

Artikel: Passe-temps
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le véritable vainqueur des vaillants co-saques ne serait donc que la « patte de cor-beau » !

* * *

Les plus gros aimant du monde. — L'électro-aimant s'a, prête à révolutionner plusieurs branches de l'industrie. Dans les grandes usines métallurgiques, on construi-sait jusqu'ici de puis antes grues à vapeur dont on se servait pour soulever et ma-nœuvrer les pièces les plus pesantes, par exemple les plaques de blindage. Aux Etats Unis, on les remplace rapidement par des électro-aimants.

Avant tout, l'industrie cherche à écono-miser le temps et la main-d'œuvre. Avec les grues actuellement en usage, il faut en-tourer de chaînes et de cord's la pièce à soulever, pour l'attacher au crampon, opé-ration qui occupe deux ou trois ouvriers. Avec l'électro-aimant, un seul homme est nécessaire.

L'ouvrier n'a qu'à appuyer sur un levier pour faire descendre l'électro-aimant et le mettre en contact avec la pièce qu'il s'agit de transporter dans une autre partie de l'u-sine. Il appuie sur un bouton ; le courant s'établit ; en deux ou trois secondes, l'ai-mant est assez chargé d'électricité pour pouvoir soulever la pièce.

La grue est alors mise en mouvement ; la charge est transportée et déposée à l'endroit voulu ; le courant est interrompu ; et l'élec-tro-aimant est prêt à entreprendre une nou-velle besogne. Le plus puissant électro-ai-mant qu'on ait construit jusqu'ici pour les transports des lourdes pièces dans l'inté-rieur d'une usine, fonctionne dans un grand établissement métallurgique de Phi-ladelphie.

* * *

La robe nuptiale. — Les jeunes ma-riées savent-elles que c'est à l'une des plus jolies reines de France qu'elles doivent la virginal blancheur de leur robe nuptiale ?

La première robe de mariage blanche fut en effet portée par Marie Stuart en 1558 lorsqu'elle épousa François II, et ce n'est qu'à la fin du dix-septième siècle que l'a-sage s'en généralisa.

La jolie reine écossaise n'avait même pas osé rompre complètement avec la tradi-tion, car à sa robe de brocard blanc elle avait ajouté un superbe manteau de cour en velours de Perse bleu pâle, dont de nom-breux pages portaient la traîne longue de six mètres.

* * *

Cyclistes aveugles. — Il n'est peut-être pas d'individus qui méritent plus notre sollicitude que les aveugles, et ce sera un des titres glorieux du siècle passé d'avoir pu apprendre à lire et à écrire à ces déshéri-tés de la nature. Mais les besoins de l'homme ne se bornent point là. Le développe-ment intense des sports à notre époque suf-firait à le prouver amplement. La culture physique est aussi indispensable que la cul-ture intellectuelle. Faire en sorte que les aveugles, malgré leur infirmité, puissent se livrer à des exercices corporels, est une très généreuse idée qui mérite d'être encoura-gée, et nos lecteurs apprendront peut-être avec surprise que beaucoup d'entr'eux sont des cyclistes accomplis.

Il y a aussi, parmi eux, d'excellents gym-nastes pour lesquels la barre fixe et le tra-pèze n'ont plus de secrets. Ils exécutent avec assurance les tours les plus difficiles et les plus périlleux.

A Norwood, au Collège royal pour les

aveugles, ainsi qu'à leur académie de musi-que, les élèves ont un multicycle, sur lequel douze personnes peuvent prendre place. Le multicycle a neuf mètres de longueur en-viron. Il est naturellement conduit par une personne non aveugle, qui occupe la deuxième place de la machine.

Les élèves se rejouissent fort de ces pro-menades, et leur entraînement est devenu tel, qu'ils peuvent accomplir facilement de cent à cent cinquante kilo mètres en un jour. Le collège possède aussi d'autres cycles, avec un nombre inférieur de sièges.

Lorsque des concerts ou des séances de gymnastique sont donnés par les élèves, dans les villes situées dans le rayon de Nor-wood, c'est montés sur leurs multicycle qu'ils s'y rendent.

* * *

Un fakir. — Les fataniques se sont tou-jours distingués par la féroacité des châ-timents qu'eux-même s'imposaient en expia-tion de leurs péchés.

Mais cette indifférence devant la douleur, dans le mysticisme religieux, ne se pratique en aucun pays avec autant de ferveur vio-lente et admirable comme parmi les fakirs de l'Inde.

Actuellement, un de ces extraordinaires fakirs parcourt les rues de Bombay, entiè-rement chargé de chaînes qu'il porte en expia-tion de ses fautes.

Les autorités anglaises, si fièles à la politi-que libérale qu'is ont suivie aux Indes avec tant d'habileté, n'inquièrent point ce fakir qui se promène sur tous les points de la ville, même dans les endroits les plus fréquentés.

Ce singulier pénitent n'a pas quitté ses chaînes un seul moment depuis qu'il les porte, c'est à-dire depuis plusieurs années ; il mange et il dort avec elles.

Quand il marche, on entend un bruit étrange produit par les chaînons qui se ch-quent les uns contre les autres. On a calculé que le poids total des chaînes doit arriver à quatre cents kilogrammes. Elles pendent d'un collier d'acier qu'il porte en-core, fermé à l'aide d'un cadenas.

Les gens un peu incrédules s'approchent du pénitent pour se convaincre que les chaînes sont authentiques, parce qu'il paraît incroyable qu'un homme puisse résister à un poids aussi considérable, d'autant plus que sa constitution est peu vigoureuse et qu'elle se trouve énormément débilitée par des jeûnes successifs.

Ce qui le soutient seulement, c'est l'ef-fort merveilleux d'une volonté puissante et énergique, sous l'empire du fanatisme re-ligieux.

* * *

Dans le métro new-yorkais. — La construction du nouveau chemin de fer mé-tropolitain de New York, présentait des di-ficultés presque insurmontables, surtout sous la partie de la ville appelée *down town*, le quartier des affaires, où se sont multi-pliées depuis quinze ans les maisons géan-tes. Le lecteur n'ignore pas que ces immeu-bles à quinze, vingt, trente étages, sont construits sur quatre ou cinq étages de ca-ves. Comme, d'autre part, les rues de ce quartier sont fort étroites, et que leur sous-sol est encombré d'égouts et de conduites de tous genres, il a fallu, plutôt que de re-noncer à la construction de la nouvelle ligne, s'arrêter à une solution qui constitue cer-tainement une innovation de la plus grande hardiesse.

Au passage de ces maisons géantes, la

voie emprunte l'un des étages de caves, c'est à dire que le tunnel traverse de part en part les fondations du colosse, et si il par faire corps avec lui ! Ainsi dans l'hôtel d'un grand journal new-yorkais, il se trouve que les salles de rédaction sont séparées des salles de composition et d'imprimerie par le tunnel du « métro » ! Et telle est l'habileté de nos ingénieurs modernes qu'aucune vi-bration ne dénonce aux habitants de l'im-meuble le passage d'un train, bien qu'il en passe deux par cinq minutes. Jamais, peut-être, on n'avait réalisé un tour de force ar-chitectural aussi prodigieux.

Ajoutons que, sur tout son parcours, le tunnel ne s'enfoncé pas à plus de deux mètres sous le sol. Cette disposition fut im-posée aux ingénieurs par la construction du sous sol new-yorkais : la grande ville amé-ricaine repose, en effet, sur un immense rocher.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In paure diale s'était fait ai pare enne tchambe d'ain in engrenaige. Ai fesé aippe-ley le méd'cin po le soingnie. Ci médecin était le premie de lai velle, in saivaint s'ai rien é.

Po commencie ai l'ausculté ci paure hanne, que iy dié : main docteur, i n'aïpe mà à dô, çà mai tchambe. — Çli ne fait ran. Tirie lai langue. — Le Piera tiré lai langue. — Le pouls, voyans vois ! — Bon .. les enes ? Bon.

Main, docteur, çà mai tchambe qu'à ma-laïte. — Aitante in pô ! Que diale ! Vos êtes bin pressie. Etes vo constipai d'habitade ? — Nian, bin à contrère : main mai tchambe....

Nô iy sont.

Lai tchambe gâche écraïsaï, ne tint pu à c'è que pai in bout de tchéai. Ah, i vois, dit le médecin ; çà en enne tchambe que vos seufri. Oui, docteur. — En lai gâche o bin en lai droite ? — En lai gâche. — Çà ço qui me musô. — Ace que vos ai aïvu d'ain vote famille des païrents qu'aint aïvu mà és tchambes ? qu'aint aïvu lai tchambe gâche copai d'ain in engrenaïde ? — Nian, Docteur. — Bon, ce n'à pe donc in cas hé-réditaire. Ace que vos seufri b'cô ? — Enor-mément, i ne iy tins pu. — Bon, très bin. Continuay. I veux reveni demain.

Stu que n'aïpe de bos.

Passe-temps

CHARADES

Mon premier plaît à Minet,
Mon second, haut ou bas, est.
Mon tout paît.

Mon premier court sur la gouttière,
Dans mon second s'abrite le vaisseau
Et mon tout est le petit mot
Que vous cherchez ; trouvez-le donc, compère.

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.